

Journée d'étude MIGROBJETS

Représentation et circulation des
objets de la culture matérielle des
exilés dans les nouveaux médias
et construction de la figure du
migrant dans l'espace public

Inalco
Les Salons
2 rue de Lille
75007 Paris



Mercredi 31 janvier 2018
10h-17h

Contact :
Frosa Pejoska
Monique Selim

PROGRAMME

Présidence de séance : Peter Stockinger

10h00-10h25

Albin Wagener - CoDiRe / Université de Nantes

Smartphone et Migration : la collision des représentations

10h30-10h55

Christina Alexopoulos - CREE/Inalco

Le récit de l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides : un objet des migrants ?

11h00- 11h25

Monique Selim et Guo Wenjing – anthropologues CESSMA,
Université Paris Diderot/Inalco /IRD

La souillure des migrants

Discussion

Présidence de séance : Alexandra Galitzine-Loumpet

14h00 – 14h25

Peter Stockinger - PLIDAM/Inalco

La visualisation du topos du migrant-envahisseur dans les chaînes vidéos sur la plateforme YouTube

14h30- 14h55

Christiane Vollaire - Philosophe

Régimes d'image dans la représentation des objets

Pause-café

15h30 – 15h 55

Frosa Pejoska - PLIDAM/Inalco

La singer yoyoisée.

La machine à coudre et le yo-yo, deux objets migrants

Discussion

Clôture de la journée d'études

Représentation et circulation des objets de la culture matérielle des exilés dans les nouveaux médias et construction de la figure du migrant dans l'espace public

Depuis le naufrage d'octobre 2013 au large de l'île de Lampedusa, la multiplication d'images d'objets abandonnés par les migrants atteste de leur pouvoir d'évocation de la « crise migratoire » entre reconnaissance d'une communauté de biens et différenciation des appartenances culturelles. Le choix de certains objets plutôt que d'autres ; les affects et les usages sociaux diversifiés qu'ils véhiculent dans les pays de départ, de transit et d'arrivée ; les discours associés pour faire « parler » ces objets, contribuent à assigner une identité culturelle et sociale aux migrants, constituant ainsi un topos de l'exilé à la fois pérenne et régulièrement actualisé.

Le statut des objets dans la migration apparaît marqué par une dualité constitutive, tour à tour marchandise tangible et valeur affective; mémoire du pays d'origine et symbole d'un nouvel établissement ; signe de l'intemporalité du fait migratoire et icône de l'actualité la plus dramatique, sphère privée et de l'espace public; objet de peu et de patrimoine. L'objet s'inscrit dans une doxa, i.e. de régimes de sens commun (de preuve, de vérité, de moralité, d'esthétique, d'utilité ...) s'imposant à la parole de l'exilé et parfois se substituant au sujet migrant dans un transfert des propriétés des choses à celui des corps, minorés ou défunts (Galitzine-Loumpet 2014 et 2015 a, b: 188 ; Ritaine 2015, 2016). De fait, en tant que signe, l'objet pallie l'absence de relation humaine et constitue un puissant vecteur d'intégration (Baudrillard 1968 : 209). En tant qu'acteur social (Latour 2007 : 37), il révèle la condition faite à l'exilé.

Dans la sphère concrète des politiques migratoires, la volonté récente du Danemark de saisir les objets de valeur des réfugiés au-delà d'une certaine valeur marchande, à l'exception de « biens à valeur affective particulière », a donné lieu à une polémique internationale sur le web, les journalistes et les organisations internationales convoquant la spoliation des biens

juifs pendant la Seconde Guerre mondiale et dénonçant la constitution d'une rhétorique xénophobe incarnée par le « migrant à la valise pleine de diamants » décrit par le ministre de l'immigration de cet Etat. Ces protestations trouveront grand écho dans les pays de départ, notamment en Afrique du Nord et de l'Ouest.

Dans un contexte plus large, des acteurs diversifiés tentent au contraire de transformer les représentations de la migration en se servant de l'espace numérique, et notamment en constituant l'immigration en patrimoine. La proximité dans l'espace virtuel d'une multiplicité de sites d'information, de reportages, de plateformes associatives et réseaux militants, d'œuvres artistiques et audiovisuelles associés entre eux par des mots clés et des liens virtuels dessine un système de référence polymorphe dont les codes visuels et narratifs demeurent peu analysés dans des contextes culturels et politiques distincts.

Cette journée d'études propose une analyse multilingue et pluridisciplinaire des *images d'objets* des exilés diffusés sur internet (journaux en ligne, plateformes pour les migrants, blogs, reportages photographiques, réseaux sociaux) afin d'en mesurer les impacts en termes de construction des figures du migrant dans les pays de destination et de départ. Le postulat est que ce décentrement du sujet à l'objet offre l'opportunité de faire surgir de nouveaux éléments constitutifs des représentations de l'altérité dans le champ des études de la migration.

Alexandra Galitzine-Loumpet et Peter Stockinger

<https://migrobjets.hypotheses.org/>